

Quelques réflexions après deux mois de confinement.

Prendre la plume en cette fin de confinement n'est pas chose facile. Tant de choses ont été écrites avec plus ou moins de pertinence et d'intérêt selon les auteurs. Sans vouloir jouer les faux prophètes la survenue d'un phénomène catastrophique ne m'était pas étrangère. D'autres au sein du groupe ont certainement eu la même perception. Bien sûr nous étions plus sensibilisés aux risques industriels, à la crise financière grave, à l'accident nucléaire civil ou militaire, voire aux attentats qu'à la pandémie. Cependant de nombreux auteurs n'avaient cessé de nous alerter depuis longtemps sur cette éventualité. Plus ou moins consciemment cette menace nous l'avons évacuée la réservant à d'autres peuples.

Le covid 19 nous a frappé, paralysant notre économie, impactant notre système de défense (voir épisode du Charles de Gaulle), révélant la fragilité de notre système de santé. Cette situation inédite est brutale a dévoilé cette multitude de travailleurs précaires, sans protection sociale privée de tout revenu du jour au lendemain et cela même dans de riches cités comme Genève.

L'épidémie a modifié l'ordre des cordées. Nous découvrons ceux qui sont indispensables à notre survie en cette période de crise.

Autre révélation le statut social des vieux et la prise de conscience que nous appartenions à cette catégorie. Quelques grands esprits nous voyaient bien confinés jusqu'à la fin de l'année. D'autres plus cyniques relativisaient la mortalité dans les EHPAD comme n'étant que l'anticipation d'une fin de toute façon proche. L'obsolescence programmée s'applique-t-elle à l'être humain et sommes-nous en fin de cycle devenus des charges inutiles. Certains propos frisaient l'eugénisme et exhalaient des relents d'une époque que je pensais disparue.

Après la sidération il faut à nouveau se positionner dans l'action. En simplifiant la situation deux grandes voies s'offrent à nous.

La première consiste à repartir comme avant, en attendant tout de la croissance et du marché. Afin que la puissante machine économique retrouve rapidement son plein régime, il serait bon de la débrider en s'affranchissant de contraintes sociales et écologiques. Dans l'hypothèse de ce choix les recettes nous sont connues.

L'autre perspective consiste à replacer l'individu et le vivre ensemble au centre d'un système économique et social entièrement repensé soucieux de l'environnement. Contrairement au cas de figure précédent ici la piste n'est pas tracée.

Bien avant que ce sale virus ne vienne gripper notre beau meccano, consciente de la fragilité et du caractère inégalitaire du système la CFDT en association avec d'autres avait proposé son pacte social et écologique.

La situation actuelle semble crédibiliser les analyses de notre confédération. Tout en restant modeste et vigilant nous avons une longueur d'avance. Mais une ombre plane c'est la défiance du monde politique et patronal face aux corps intermédiaires (« la société civile »). Certains d'entre nous l'ont vécue lors de rencontre avec les élus ou comme participants à certaines instances (PCAET...)

Un changement d'orientation au seul niveau national est-il envisageable ? L'échelle européenne semblerait plus crédible ? Mais l'Europe survivra-t-elle au virus.

Pour conclure désirons-nous vraiment le changement et sommes-nous capables de l'exprimer clairement et fermement

En espérant que nous pourrions bientôt nous rencontrer et continuer à nous impliquer au sein d'associations ou de structures je souhaite à tous un bon « déconfinement »

Pierre Caron